



Association
des Bibliothécaires
de France

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse

24/09/2009 - Compte rendu de la journée d'étude : Qui a peur de la littérature ado ?

Qui a peur de la littérature ado-?

Jeudi 24 septembre 2009

aux ABD Gaston Deferre à Marseille

Intervenants :

Joëlle Turin, formatrice et critique de littérature de jeunesse ;

Jean-Marc Talpin, psychologue clinicien

Soizig Le Bail, éditrice, responsable de la collection « Romans » aux Editions Thierry Magnier

Modérateur : Françoise Ballanger, formatrice et critique de littérature de jeunesse

Présentation de la journée par Régine Roussel, directrice adjointe de la BDP et Catherine Picard, vice-présidente du groupe ABF PACA.

Afin de permettre un échange riche et varié, la lecture de quelques ouvrages avait été conseillée :

AUTEUR...TITRE...EDITEUR...COLLECTION

AUBRY, Florence - *Mamie en miettes* - Rouergue - DoAdo

BEIGEL, Christine - *Piste noire* - Syros jeunesse - Rat noir

BURGESS, Melvin - *Le visage de Sara* - Gallimard - Scripto

CASTA, Stefan - *Faire le mort* - T.Magnier - Romans

CHBOSKY, Stephen - *Pas raccord* - Sarbacane - Exprim

CHICHEPORTICHE, Josette - *Je ne veux pas qu'on sache* - Pocket

DOLE, Antoine - *Je reviens de mourir* - Sarbacane - Exprim

GUERAUD, Guillaume - *Je ne mourrai pas gibier* - Rouergue - DoAdo

HASSENMULLER, Heidi - *Bonne nuit, sucre d'orge* - Seuil jeunesse - Karactère(s)

KINO, Julia - *Adieu la chair* - Sarbacane - Exprim

LAMARCHE, Léo - *Sale temps pour vivre* - 400 Coups - Connexion

LINDROTH, Malin - *Quand les trains passent* - Actes sud junior - D'une seule voix

MOLLA, Jean - *Djamila* - Grasset - Lampe de poche

PROSE, Francine - *Après* - Seuil/Métaillé

ROSSIGNOL, Isabelle - *F comme Garçon* - Ecole des loisirs - Médium

SHUSTERMAN, Neal - *Les fragmentés* - Le Masque - Msk

VIGNAL, Hélène - *Passer au rouge* - Rouergue - DoAdo

WHYMAN, Matt - *L'enfant qui savait tuer* - Gallimard - Scripto

YZAC, Adeline - *Les trois rives du fleuve* - Alice - Romans

YZAC, Adeline - *Jeu de mains* - Rouergue - DoAdo

9h30-11h30 : Les romans pour adolescents en procès par **Joëlle Turin**, formatrice et critique de littérature de jeunesse.

Le débat porte sur ce qui convient ou non aux adolescents. Auparavant, la littérature de jeunesse différenciait le monde réel du monde imaginaire. Aujourd'hui les romans sont de plus en plus réalistes et décrivent un monde plutôt sombre. La question est de savoir si les adolescents sont prêts pour cette littérature ?

Les adolescents sont autonomes et peuvent faire seuls, leurs choix. Cependant reçoivent-ils les messages comme les adultes ?

De même, notre avis d'adulte médiateur est passible de jugement critique. Porter un jugement sur un livre est la chose la plus difficile qui soit.

En France, l'édition jeunesse est régie par la loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Cette loi nous dit que « *toutes les publications périodiques ou non qui, par leur caractère, leur présentation ou leur objet, apparaissent comme principalement destinées aux enfants et adolescents ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés de crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques.* »

Les livres à destination de la jeunesse ont toujours et de tout temps, suscité la peur.

Michèle Petit dans son livre « *Eloge de la lecture : l'art de lire* » évoque la crainte du lecteur seul face au texte car il est incontrôlable. La lecture est souvent un geste de résistance, de refus. Une manière de se démarquer des places prescrites.

L'œuvre est différemment perçue selon que l'on soit adulte ou adolescent. L'adulte est assujéti à une subjectivité (*celle de son vécu*). Les adolescents se posent des questions sur eux même et veulent des réponses immédiates, d'où le rôle de la fiction (*le texte se référant au réel*).

Les thèmes réalistes de la littérature adolescente contemporaine sont les mêmes que la littérature classique (*ex : le thème de l'inceste dans « Peau d'âne »*) cependant le sujet était traité de manière symbolique et non pas réaliste comme le font les auteurs contemporains.

La qualité narrative des textes est importante dans le mécanisme de protection du lecteur. Les auteurs utilisent la mise à distance du lecteur (*ex : le retour en arrière*) qui empêche l'adolescent d'entrer personnellement dans la fiction. D'autres procédés de mise à distance peuvent être utilisés : montrer les artifices du récit, interpellation du lecteur, la temporalité bouleversée...La collection du roman peut également être un signe d'avertissement du lecteur (*« Piste noire » de Christine Beigel, Eds Syros jeunesse collection Rat noir*)

Aujourd'hui la littérature de jeunesse connaît un dynamisme incroyable. L'écriture doit être au centre des préoccupations et doit permettre d'accéder à des thèmes dérangeants.

« *Ce n'est pas le sujet qui est important, c'est la façon de le dire* » **Catherine Leblanc**. C'est la qualité du texte qui permet la mise à distance. Dans la collection Exprim' aux éditions Sarbacane, les auteurs jouent avec la structure du roman. **Jean-Paul Nozière** renchérit : « *L'écriture est le livre* ».

De même, les livres transmettent des valeurs, mais préfèrent susciter des questions plutôt que d'exposer ces valeurs. Les questions permettent de réfléchir même si elles sont douloureuses.

Pour l'enfant, le livre est source de satisfaction car il permet l'exploration de soi.**Marie-Aude Murail** combat pour la liberté de l'enfant lecteur. Pour cela les héros ne doivent pas être des caricatures, mais des personnages avec leurs désirs, leurs défauts, leurs excès... Les héros vertueux n'ont pas d'histoire. Les héros classiques étaient aussi des délinquants (*ex : Nemo, Robin des bois, Robinson...*) mais ces œuvres ont connu la patine du temps... « *Un bon auteur ne peut être qu'un auteur mort* » nous dit Marie-Aude Murail.

Joëlle Turin conclut en citant **Arnaud Cathrine** : « *Les ados sont dans l'immédiateté du réel ce que doit être la littérature jeunesse* » « **Je ne crois pas au danger d'un livre, je crois au danger du silence** ».

12h-12h30 : Lecture d'extraits de romans

3 extraits sont lus par les membres de la BDP 13 :

- *L'enfant qui savait tuer* de **Matt Whyman** aux Editions Gallimard, collection Scripto
- *Piste noire* de **Christine Beigel** aux Editions Syros jeunesse, collection Rat noir
- *Bonne nuit sucre d'orge* d'**Heidi Hassenmuller** aux Editions Seuil jeunesse, collection Karactère(s)

14h-16h : Les livres qui nous dérangent, dérangent-ils les adolescents ? Table ronde animée par Françoise Ballanger, formatrice et critique de littérature jeunesse avec Jean-Marc Talpin, psychologue clinicien, Soizig Le Bail, directrice de la collection « Romans » aux Editions Thierry Magnier et Joëlle Turin.

Françoise Ballanger nous rappelle que la littérature adolescente peut être perçue sous trois angles différents : l'adolescent, l'adulte et le livre. Tous trois étroitement liés. Les trois intervenants ont chacun une approche différente : **Joëlle Turin**, critique de littérature, s'adresse à un public adulte ; **Jean Marc Talpin** est en contact direct avec les adolescents, et **Soizig le Bail**, directrice de la collection « romans » chez Thierry Magnier, est

donc proche du livre.

Françoise Ballanger pose la question : « **Que signifie le terme déranger pour chacun de vous ? Jean-Marc Talpin** s'interroge « **Est-ce que je le conseillerais à des adolescents ? Qu'est ce que ce livre va provoquer chez l'adolescent ?** » Selon lui, il ne doit pas y avoir de censure mais lorsque les médiateurs du livre se posent la question « **comment conseiller un tel livre ?** » C'est que ce livre dérange forcément.

Pour Joëlle Turin, un livre doit toujours étonner le lecteur. Ce qui la dérange ce sont les livres qui reprennent les thématiques à la mode.

Soizig Le Bail, éditrice, n'a pas le même regard sur les livres. Elle ne s'interroge pas de savoir si le livre dérange ou non. Sa principale préoccupation est de juger si le livre est bon ou non. Ce n'est qu'à posteriori que le livre dérange, et ce sont souvent les adultes qu'ils dérangent. **Elle souligne le fait qu'il ne faut pas généraliser le public adolescent.** Un livre correspond à certains lecteurs adolescents pas à tous. Ce ne peut être une généralité.

D'autre part, les livres qui dérangent sont souvent aux antipodes des livres commerciaux.

Les thèmes noirs (violence, viol, inceste...) sont-ils réservés au réalisme ? Est-ce que dans la littérature d'aujourd'hui on trouve l'équivalence des contes qui autrefois traitaient les thèmes noirs sous un angle symbolique ?

Certes les thèmes noirs sont souvent évoqués dans la science fiction mais ce type de littérature est éloigné du quotidien, elle n'est donc jamais dérangeante. De même qu'un roman historique sur l'esclavagisme ne sera pas dérangeant. **Joëlle Turin** pense qu'on oublie souvent la dimension du langage (*ce qu'on décide de dire, de suggérer et de ne pas dire*) Plus on lit, plus on sait lire : les choses se sentent (*ce que le livre dit, et ce qu'il cache volontairement*). Par rapport au réalisme, Joëlle Turin souligne qu'il s'agit d'une littérature contemporaine, les auteurs parlent donc du monde qui les entoure. Le réalisme semble plus déranger les adultes que les ados.

Jean- Marc Talpin renchérit en nous expliquant que la peur des adultes vient du fait que cette littérature les place face à leur propre adolescence. A travers les adolescents, c'est soi même qu'on va protéger.

L'utilisation du symbolisme dans la littérature adolescente ?

Par nature le langage est symbolique. Un texte, une image utilise un langage différent. Il y a un écart entre ce qu'on lit et ce qu'on imagine.

Une distinction est à faire entre le contenu du texte et la manière dont l'auteur mobilise son lecteur. L'écrivain parfois fait ce qu'il veut de son lecteur.

D'où la question : **est ce que le fait d'être happé par un texte peut être traumatisant ?** **Jean- Marc Talpin** psychologue nous précise que les livres aussi violents soient-ils ne se traduisent pas en comportement. Dans l'imaginaire, on pense que la littérature a de grands pouvoirs... Dans la réalité, ça n'existe pas sauf cas particulier. La littérature n'induit donc pas des comportements violents. **On ne devient pas vertueux ou violent en lisant.**

Les livres sont très sanctuarisés par rapport aux films. Il reste que l'adolescent n'est pas obligé de lire un livre qui ne lui plaît pas. De même, heureusement que ces livres dérangent sinon cela signifierait que ces thèmes sont devenus des banalités.

Laurence Lagadu et Thierry Bonnety
Médiathèque de Saint-Raphaël